

La Culture humanise le monde (Alassane CISSE)

# Patrimoine

500  
FCFA

MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE - N° ISSN 2712-6722 - NUMERO 42 - AVRIL/MAI 2023

## PHOTOGRAPHIES AUTHENTIQUES DE SERIGNE TOUBA DIOURBEL - 1918



## KHADIM RASSOUL, LA BOUSSOLE

**SENEGAL : PROTEGEONS  
LE PATRIMOINE CULTUREL  
SUBAQUATIQUE**

**SITES HISTORIQUES : DELTA  
DU SALOUM, PENC ET VILLAGES  
TRADITIONNELS LEBOUS**

**AFRIQUE : L'EDITION NUMERIQUE  
EN PROGRESSION**

**AFRIQUE-EUROPE  
REPENSONS NOS MUSEES**

# CHEIKH AHMADOU BAMBA

## TRAJECTOIRE D'UNE BOUSSE SPIRITUELLE



Allah (la protégée d'Allah) était une sainte reconnue tant par les Sénégalais que les Mauritaniens.

À l'âge de 7 ans, il est confié à son oncle Thierno Mboussobé par son père afin d'apprendre le coran. Ce dernier le confie à Serigne Tafsir Mbacké Ndoumbé, l'oncle de sa mère, afin de compléter ses études coraniques. Lorsque Tafsir Mbacké meurt, Ahmadou Bamba retourne à l'école de son père. Du vivant de son père, il versifie les écrits sur le Tawhid notamment Oum al barahim de Cheikh Abdallah Sanoussi qu'il intitule Mawahib al Qoddous. Cet ouvrage de 600 vers pousse son père Momar Anta Saly à l'introduire dans le programme de son école. Ahmadou Bamba écrit d'autres livres parmi lesquels Tazawudou Cikhar (Le viatique des jeunes) et Jawharou Nafis (Le joyau précieux) qui est un commentaire en vers de l'imam Abd al-Rahman Al-Akhdari. Dans le soufisme, Ahmadou Bamba versifie Bidayat al Hidayah, petit traité de l'imam Ghazali qu'il intitule Moulayyinou Soudour. Il compose également des odes et des panégyriques exclusivement dédiés à Allah et au prophète Mohamed (Psl). Son père quitte Patar pour aller fonder un autre village appelé Mbacké Cayor où il meurt trois ans plus tard en 1881.

Ahadou Bamba resta à Mbacké Cayor pendant 2 ans dans le dessein d'aider les disciples de son père à approfondir leurs connaissances. Il rassembla l'ensemble de ces étudiants qui étaient dans la daara (école coranique) de son père et leur dit : « Que ceux qui veulent être éduqués pour atteindre la proximité divine restent à mes côtés ». C'est le début de la naissance de la mouridiyyah (la voie qui mène vers Allah). Il fonde Touba en 1888, un lieu isolé situé à l'intérieur de la forêt de Mbaffar où il resta pendant 7 ans.

### DÉBUT DES ÉPREUVES

En 1889, après avoir constaté que trop de personnes lui vouaient un serment d'allégeance, le gouverneur français Clément Thomas donna l'ordre à Cheikh Ahmadou Bamba de renvoyer ses disciples chez eux, mais ses directives demeurèrent sans effet. Une persécution générale s'ensuivit et les mourides furent dépossédés de leurs biens, si bien qu'un exode vers Touba fut organisé.

Après plusieurs tentatives in-

fructueuses pour inviter Ahmadou Bamba à se présenter à Saint-Louis, les convocations devinrent menaçantes, mais ne donnèrent aucune suite. Ahmadou Bamba quitta Touba, pour s'installer à Mbacké Bari dans le Djolof à 50 km au nord de Touba en avril 1895. Il décide le 10 août 1895 d'aller répondre à la convocation du gouverneur en quittant Mbacké Bari et rencontre sur le chemin l'armée coloniale à Djéwol. Il est arrêté et amené à Coki puis à Louga afin de prendre le train en direction de Saint-Louis. À Saint-Louis, il est placé au siège du gouverneur de l'Afrique-Occidentale française (AOF). Le jeudi 5 septembre 1895, le Conseil privé dirigé par le gouverneur général Louis Mouttet convoqua une assemblée à l'issue de laquelle la décision d'envoyer Cheikh Ahmadou Bamba vers le Gabon fut adoptée. Son frère Mame Thierno Birahim Mbacké supplée à son absence auprès de sa famille et de la communauté mouride. L'administration coloniale justifie alors sa décision en affirmant : « Il ressort clairement du rapport que l'on n'a pu relever contre Ahmadou Bamba aucun fait de prédication de guerre sainte, mais son attitude, ses agissements, et surtout ceux de ses principaux élèves sont en tous points suspects. »

Il fut embarqué le 21 septembre 1895 dans un paquebot brésilien, le Pernambuco, à destination du Gabon où il passa 7 années dont 5 ans à Mayumba et 2 ans à Lambaréné. À Mayumba, il fut pratiquement livré à la nature dans des endroits inhabités, sans abri, ni nourriture, à la merci des bêtes sauvages, des intempéries des saisons de la région. L'objectif visé par l'autorité coloniale était sa suppression pure et simple.

### RETOUR D'EXIL

Le 11 novembre 1902, le navire Ville de Maceio où avait embarqué Cheikh Ahmadou Bamba, arriva à Dakar au bout de 15 jours de navigation. Il fut accueilli par ses disciples et acclamé par la foule alors que beaucoup pensaient qu'il était décédé. Il décida d'aller rendre visite à certains de ses disciples. Il fonda avec eux le village de Darou Marnane. Sa principale préoccupation dans cette zone était l'éducation spirituelle de ses talibés.

LIRE SUITE P3

**Patrimoine**  
MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE

Mensuel du livre, des arts et de la culture  
Edité par Baobab Communication  
N° ISSN 2712 - 6722

**Directeur de la Publication**  
Alassane CISSE

**Conseillère**  
Ndèye Astou Wade GUEYE

**Conseillers éditoriaux**  
Baba DIOP - Vieux SAVANE

**Conseiller de la rédaction :** Fadel LO

**Coordinatrice de la rédaction**  
Awa Ndoye MBENGUE

**Chef d'édition**  
Pape Mahoumy NDIAYE

**Chargé de production :** Aliou DIALLO

**Chargée du Marketing et du Partenariat**  
Joaquina NDIAYE

**Chargée de Communication**  
Assietou SARR

**Correcteur :** Mamadou CAMARA

**Infographie :** Barou TOURE

**Photographie :** Adama COULIBALY

**Distribution :** Agence de Distribution de Presse (ADP) et Baobab Services

**Bureau :** Rue 9 X Canal IV - Point E / Dakar

**Siège social**

Yène-Ndoukhoura- Diamniadio

**Tel** (+221) 77 515 18 80 / (+221) 33 825 56 35

**Email :** alacisse@gmail.com

**C**heikh Ahmadou Bamba Mbacké dit Khadimou Ras-soul (serviteur privilégié du prophète), né en 1853 à Mbacké-Baol, et rappelé à Dieu le 19 juillet 1927 à Ndiarème Diourbel, est un musulman sunnite, théologien, juriste malékite fondateur du mouridisme. Serigne Touba est l'une des figures légendaires du soufisme au Sénégal en qualité de fondateur de la confrérie des Mourides. Il fut également un poète inspiré et inspirant marquant l'histoire religieuse de l'Afrique noire dans le contexte colonial.

Ahadou Bamba (son nom wolof est Mor Bamba né à Mbacké-Baol au nord-est du Sénégal, ville fondée par son arrière-grand-père Maharamé Mbacké dans le royaume de Baol. Il fut plus connu sous l'appellation de Cheikh Ahmadou Bamba du nom de son homonyme Cheikh Ahmadou Sall qui était un saint qui résidait dans la localité de Bamba (Saloum). Son père, Momar Anta Saly Mbacké, était un savant et un Cadi respecté par les rois de son époque. Sa mère Mame Diarra Bousso, plus connue sous le nom de Diarratou

## SUITE DE LA P2

À Darou Marnane beaucoup de gens vinrent lui rendre visite, de tous les coins du pays. Ces mouvements de foule inquiétèrent à nouveau l'administration coloniale qui décida de l'arrêter et de l'exiler en Mauritanie auprès d'un érudit maure, Cheikh Sidia Baba. En 1904 à Sarsara, Cheikh Ahmadou Bamba affirma avoir vu le prophète en veille et que ce dernier lui aurait remis son propre wîrd nommé «Al Wird'ul Maahuuzu». Cheikh Ahmadou Bamba resta en Mauritanie jusqu'au 26 avril 1907 soit 4 ans et reçut de l'administration coloniale l'autorisation de revenir au Sénégal. Dès son retour il fut assigné en résidence surveillée à Thiéyène. Dans cet endroit Ahmadou Bamba et son entourage sont discrètement surveillés et les visites de ses disciples limitées.

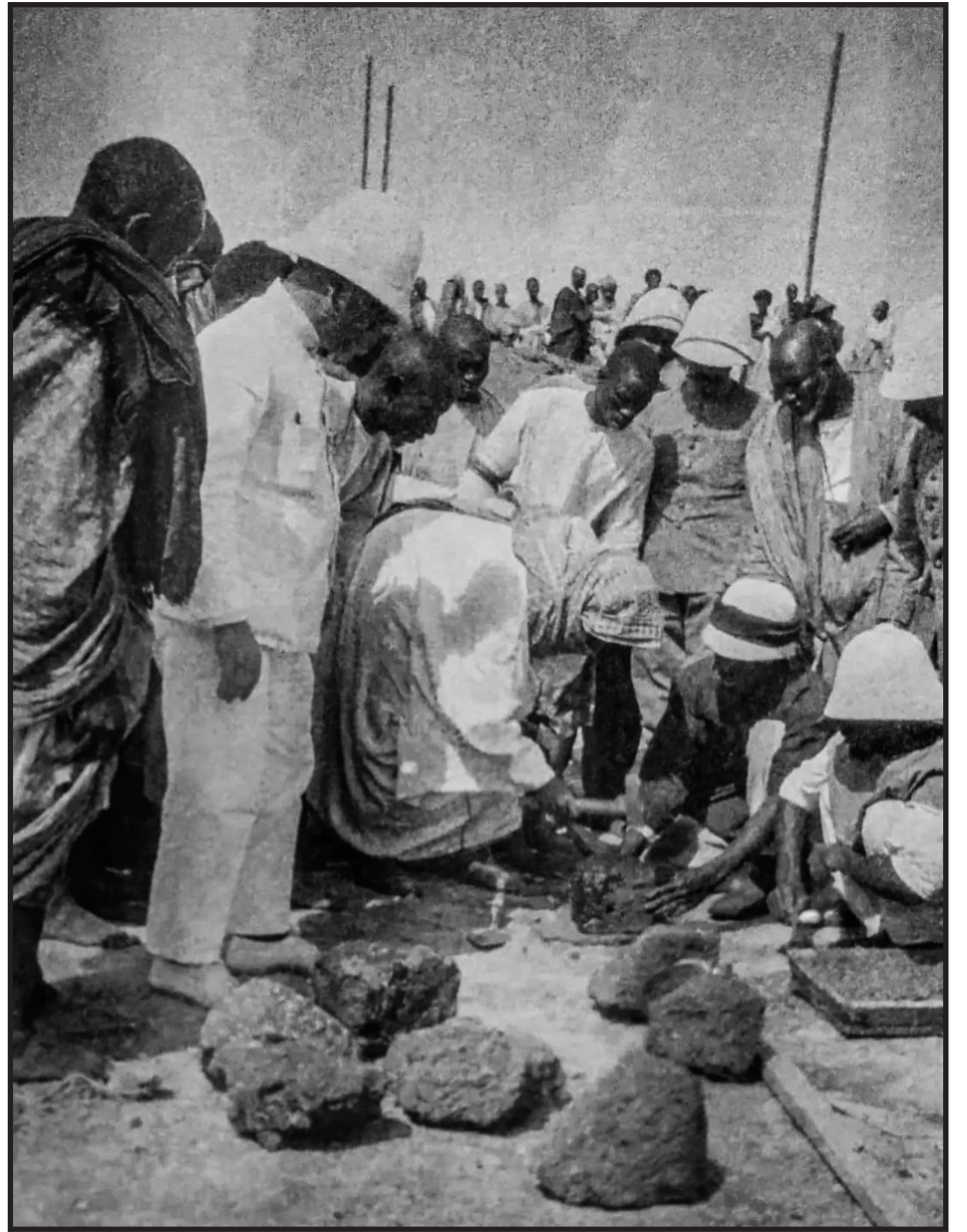
Après avoir obtenu l'autorisation de retourner au Baol par une lettre que le gouverneur général du Sénégal Henri François Charles Cor avait adressée au gouverneur de l'AOF William Merlaud-Ponty, Cheikh Ahmadou Bamba quitte Thiéyène le 12 janvier 1912 pour arriver à Diourbel le 16 janvier 1912. Il s'installa en février 1913 sur un site choisi par lui-même qu'il nomme la maison bénite (buuq'at al-mubâraka), ou en wolof Keur gou Mak. Les autorités françaises réalisent que Cheikh Ahmadou Bamba ne désire pas la guerre. Elles décident de collaborer avec lui. Pour sa contribution à la Première Guerre mondiale Ahmadou Bamba est honoré par le gouverneur, qui lui décerne en janvier 1919, le diplôme et la croix de chevalier de la légion d'honneur. Le marabout accepta le diplôme, mais, refusa de porter la Croix de la légion d'honneur dans la mesure où ses principes religieux s'y opposaient. En 1921, le Cheikh organisa publiquement pour la première fois l'anniversaire de son départ en exil. Il recommanda ensuite aux mourides de rendre grâce à Dieu chaque année à cette date par l'adoration de Dieu, la lecture du Coran et la distribution de repas.

Cheikh Ahmadou Bamba meurt le mardi 19 juillet 1927 à Diourbel. Le Cheikh est inhumé dans sa maison, rattachée aujourd'hui à la grande mosquée de Touba. Il est remplacé par son fils aîné Cheikh Mouhammadou Moustapha Mbacké à la tête de la confrérie mouride. Son tombeau est un lieu de pèlerinage.

## CROYANCE ET DOCTRINE

Le Cheikh Ahmadou Bamba était de croyance traditionnelle sunnite. Ainsi il dit au début de son livre Mawâhibou l-Qouddous : « Il (Allâh) n'a pas de semblable, Il ne dépend pas du temps, Il est exempt du genre et Il est sans endroit. ». Son mysticisme soufi s'inscrit ainsi dans le cadre du fiqh et une vision orthodoxe du sunnisme.

Reprenant la charge de l'école de Mbacké Cayor après la mort de son père, il organise un système d'enseignement articulé autour de trois piliers : l'instruction (taalim), l'éducation (tarbiyya) et l'entraînement à la vie (tarqiyya). Le premier correspond à l'enseignement religieux et traditionnel des écoles coraniques alors que les deux autres répondent à des objectifs alors nouveaux. La taarbiyya repose sur la soumission volontaire du mouride. Elle privilégie l'action (jêf) et invite à l'humilité. Lors de la tarqiyya, qui marque la fin de l'enseignement, le disciple aide son marabout dans la gestion de son domaine, et celui-ci en retour l'introduit à la vie réelle, et lui apprend à se débrouiller face aux aléas du quotidien. Ce programme éducatif visait à retrouver l'esprit des établissements soufis.



## ŒUVRES LITTÉRAIRES

- Le nombre de ses écrits est estimé à plusieurs milliers. Fernand Dumont (dans La pensée religieuse d'Ahmadou Bamba, p.11-32) a recensé quarante-et-un ouvrages du Cheikh couramment publiés au Sénégal, mais il en existe encore d'autres, la plupart étant conservés à la bibliothèque de Daaray Kamil à Touba. Parmi les plus diffusés, on trouve ceux-ci:
- Massâlikoul Jinan (Les itinéraires du paradis), livre qui traite du soufisme.
- Tazawudou Cikhâr (Le viatique des adolescents), livre d'initiation destiné aux plus jeunes et qui résume les 3 parties de la religion qui sont la Profession de foi (Iman), les pratiques culturelles (Islam) et la perfection spirituelle (Ihsan).
- Diawharou Nafis (Le Joyau précieux), livre qui traite de la jurisprudence islamique
- Tazawudou Choubâne (Le viatique des Jeunes), à l'égard de Tazawudou Cikhâr traite les 3 parties de la religion, mais il est plus détaillé.
- Mawahiboul Qouddous (Les dons du Très-Saint), traite de la théologie islamique (tawhid)
- Mounawirou Soudouûr (L'illumination des cœurs), livre qui traite du perfectionnement spirituel. Le Cheikh y enseigne comment purifier les membres du corps des péchés
- Maghâ liqou Nîran (Les verrous de l'enfer), livre qui traite du perfectionnement spirituel
- Nahju Qadâ al hâj (La voie de la satisfaction des besoins), cette œuvre traite de la Politesse légale
- Silkul Jawâhir (Le collier en perles précieuses), compilation de conseils et de hadith
- Majmahun Nûrayni (Jonction des deux lumières), recueils de prières, de conseils et de hadith
- Safinatoul Amane (Le Nef de la Sécurité), prières surrogatoires appuyées sur différents hadith
- Jazbul Qulûb (L'attirance des cœurs), ode dédiée au prophète
- Ouvrages du Cheikh Ahmadou Bamba traduits en français et publiés :
- Les Chemins du Paradis (Masâlik al-Jinân). Traduction par Abdallah Penot. Éditions i / Institut Asharite, 2020
- Les Itinéraires du Paradis (Massalik al-Jinan), suivi de Huqqa-l-Bukau. Traduction de Serigne Same M'Baye. Éditions Dar al-Kitab, 1984
- Recueil de Poèmes en Sciences religieuses, deux Tomes (T.1 : Le Viatique des adolescents ; Le Joyau précieux ; Le Viatique de la jeunesse. T.2 : Les Dons du Très Saint ; L'illumination des cœurs ; Les Verrous de l'enfer et les clefs du Paradis ; La Voie de la satisfaction). Bilingue arabe/français. Traduit par Serigne Same Mbaye. Édition des Étudiants Mourides de Dakar, Sénégal, 1988
- Recueil de panégyriques du Meilleur des Envoyés, (Bilingue arabe/français). Traduction de Serigne Same M'baye. Édition de la Dahira des Étudiants Mourides (DEM) de Dakar, 1989
- Les Dons du Reconnaissant (Jazâ'u Al-Shakûr). Récit autobiographique du Cheikh Ahmadou Bamba sur son arrestation et sa déportation au Gabon en 1895 (en vers et en prose). Traduction de la Dahira des Étudiants Mourides, Dakar, 15 p.
- Divers poèmes (qaçâ'id) du Cheikh A. Bamba traduits en français. Éditions numériques.

# RETOUR AU BERCAIL...

Le Fesnac a permis au groupe «Bokk Jom» de Kaffrine de se faire connaître davantage du grand public en jouant du «ngoyane», sa spécialité, dont le Saloum est dépositaire. «Bokk Jom» créé en 2016, le groupe porte le «ngoyane», musique traditionnelle du Saloum dont les contours correspondent actuellement aux



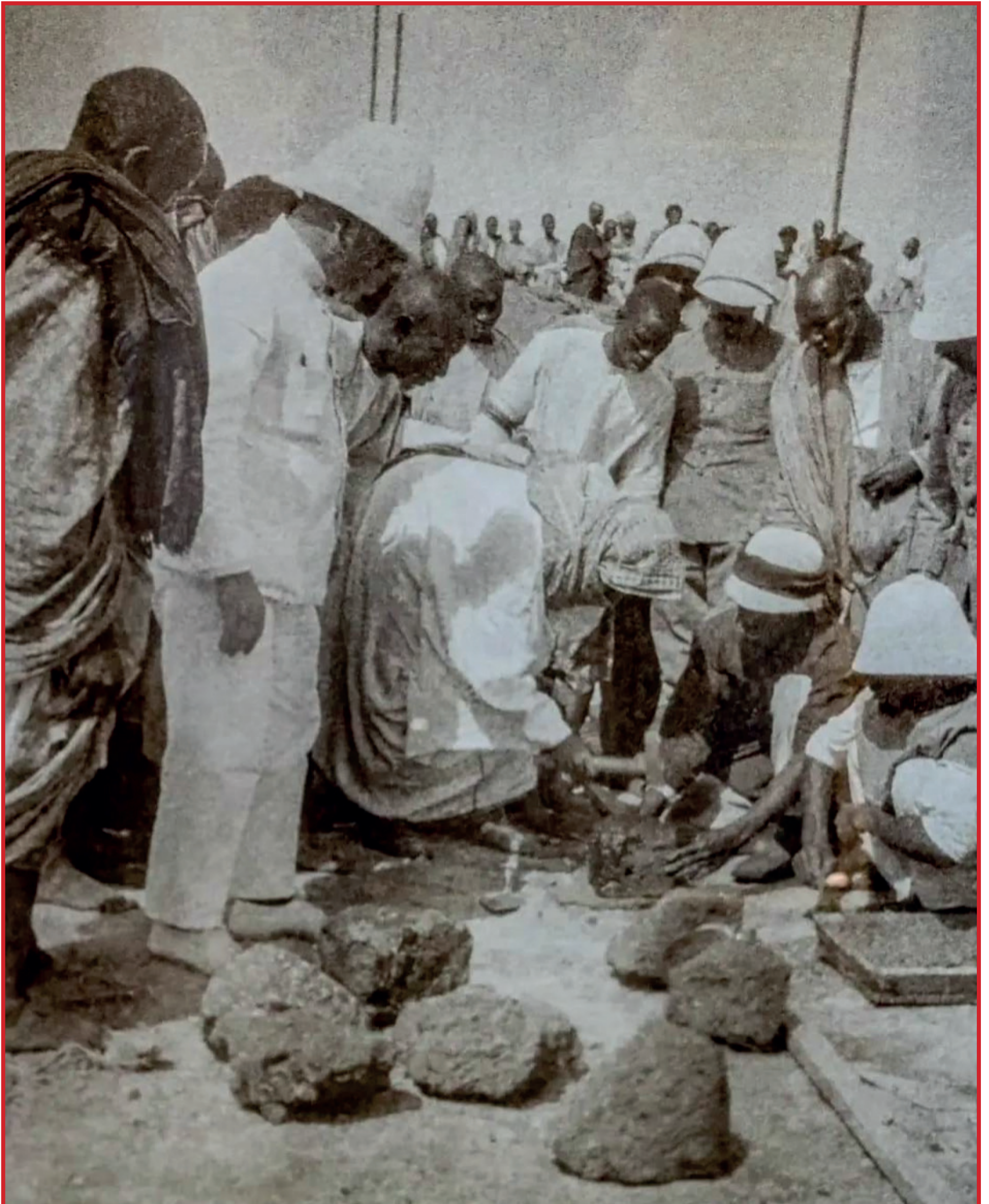
régions de Kaffrine et de Kaolack. Fatou Seck Mboup, la cheffe du groupe, est héritière d'une longue tradition musicale et d'un riche patrimoine culturel.

Le «ngoyane», ou «ndaga», a été impulsé par Ngoumno Touré, mais, doit sa popularité au chanteur Saloum Dieng, qui l'a fait connaître au-delà des limites du Saloum, selon Fatou Seck Mboup. «C'est une musique originaire de Médina Sabakh, Ndoffane, Kaffrine, Nioro, Mbirkelane...», ajoute-t-elle. Aujourd'hui, des griots, dont sa cousine Khady Mboup, assurent la promotion du «ngoyane». Au quartier Diamaguène à Kaffrine, la chanteuse munie de sa calebasse comme instrument, donne le ton pour une animation musicale ponctuée de mélodies et de rythmes envoûtants. Pour la prestation, sa sœur Majiguène Mboup est aux chœurs, Codou Mboup à la bassine, Adji Ndiaye joue de la casserole, Ahmet Willane s'occupe du bongo, Ibrahima Sène, se charge du clavier, le «tama» et le «sabar» confiés respectivement à Modou Mbaye et à Sémou Mbaye.

Selon Fatou Seck Mboup, le «ngoyane» est né au 19ème siècle. «Les griots le chantaient régulièrement pour évoquer les louanges des rois et leur donner plus de courage et de dignité, des valeurs cardinales dans la vie d'un homme», dit la chanteuse.

Par ailleurs, à Malem-Hodar, des artistes ont séduit le nombreux public lors d'une grande soirée avec les prestations d'Abdou Lahat Niang au riti. Et aussi le ngoyane a vibré avec les chanteuses Khady Diama Mboup, Fatim Dieng, Amy Sow, Ndèye Bouly Samb.

# ...DES PHOTOS DE SERIGNE TOUBA



## JOURNÉE DU PATRIMOINE AFRICAÏN RENDRE VIVANT L'HERITAGE



Le Secrétaire général du ministère de la Culture et du Patrimoine historique, Habib Léon Ndiaye a développé un plaidoyer fort en faveur de la sauvegarde du "patrimoine dispersé à travers le monde dans des collections privées et publiques", lequel "constitue un trésor pour la transmission aux générations présentes et futures". C'était à l'occasion de la célébration de la journée du patrimoine mondial africain tenue le 5 mai 2023 au Monument de la Renaissance Africaine. La Commune de Ouakam a abrité cette huitième édition à l'honneur la communauté léboue. La cérémonie s'est déroulée en présence du jaraaf du village lébou de Ouakam, Youssou Ndoye, de hauts conseillers de la collectivité lébou, de dignitaires lébous et de responsables du ministère de la Culture.

L'évènement a été marqué par une exposition des œuvres de Manel Ndoye sur les danses léboues telles que le Goumbé, le nawrabine, mais également des photographies de tresses et coiffures traditionnelles léboues de la Direction du Patrimoine culturel.

Des élèves du groupe scolaire Mame Djiaré ont pris part à la journée.

Des troupes de danse des quartiers Ouakam et Yoff ont assuré l'animation en interprétant des danses spécifiques à la communauté léboue. L'administrateur du Monument de la Renaissance Africaine, Birame Mbarou Diouf s'est réjoui de la mobilisation des acteurs pluridisciplinaires pour rendre vivant le patrimoine africain.

"Le delta du Saloum : enjeux autour de la préservation d'un site du patrimoine mondial" est la première thématique animée par Mahécor Diouf, directeur du Centre d'interprétation de Toubacouta, une commune située dans le département de Foundiougne, dans la région de Fatick. Pour sa part, Abdou Khadre Gaye, président de l'Entente des mouvements et associations de développement (Emad), a échangé sur les "Penc et villages traditionnels : place et avenir dans la ville de Dakar".

Dans une ville où la modernité bouscule la tradition, ce patrimoine architectural et culturel peine à exister du fait d'une urbanisation difficilement contrôlable due à un boom démographique exponentiel. Aujourd'hui, il urge de « réhabiliter ces vestiges, en les habillant de neuf tout en respectant leur authenticité ».

Mbot, Thieudème, Santhiaba, Mbakeundu, Beugnoul, Toundeu, Ndieuw, Tefessou biir, Khounteuma, Ndingala, Nguediaga...

Pour la communauté léboue, ces villages représentent toute une histoire, un patrimoine. Ces « penc » (places publiques) et villages traditionnels, éparpillés pour la plupart au cœur de la capitale sénégalaise, sont symboles de pérennité et de stabilité de cette communauté installée depuis 1700 sur la presqu'île du Cap-Vert. Ces espaces leur permettaient de discuter, de juger, de prendre des décisions... La journée du patrimoine africain, organisée par la Direction du patrimoine culturel et le Monument de la Renaissance africaine, en partenariat avec l'Entente des mouvements et associations de développement (Emad) et le Collectif de Tankk (Ngor, Ouakam, Yoff), a été une occasion pour Abdou Khadre Gaye, président de l'Emad, de revisiter l'histoire de ces « penc » et quartiers traditionnels. Selon lui, c'est avec l'arrivée, à Dakar, des Français qui voulaient coûte que coûte occuper le haut du Plateau que la structuration des « penc » a commencé à connaître des bouleversements. « En 1790, Ndakarou s'est libéré du Cayor et pendant 40 années a traité d'égal à égal avec les Français installés à Gorée. En 1857, le capitaine de vaisseau Protet planta le pavillon tricolore à Bayé, actuelle place de l'Indépendance, où il aménagea un fort. Les « penc » se retrouvaient à l'époque à la pointe de Dakar. Sur



tout le reste du territoire, jusqu'à Ouakam, Ngor et Yoff s'étendaient les champs, la forêt », a-t-il expliqué.

### DEGUERPISEMENT FORCE, 1061 HABITATIONS BRULÉES

Avec l'édification sur la Grande Terre d'un fort suffisamment équipé en hommes et en armement, a ajouté M. Gaye, Protet entama le processus d'occupation du sol. « C'est ainsi qu'en 1858, pour cause d'alignements ayant entraîné le morcellement de leur village, les populations de Kaay furent déplacées plus loin, vers les fontaines situées à proximité du site de l'actuel Grand Théâtre Doudou Ndiaye Coumba Rose. Dès lors, les « penc » furent progressivement déguerpis du bord de la mer pour les dunes au-delà de l'actuelle rue Vincens, formant ainsi une ligne de démarcation entre les populations françaises et les autochtones », a-t-il renseigné. Comme cela ne suffisait pas, une épidémie de fièvre jaune frappa la cité en 1900, de mai à octobre. « Elle fut une aubaine pour les Français qui purent, arguant les mesures sanitaires,

refouler, toujours un peu plus loin, une bonne partie des populations autochtones de cette zone stratégique du Plateau. Ainsi, 1061 habitations furent brûlées, dont 280 cases en paille, 738 baraques et 43 maisons en briques », a relevé le président de l'Emad.

Cinq années après ce désastre, la publication de la convention dite Guy, négociée et ratifiée par le Gouverneur Camille Guy, souleva des vagues de contestations. Elle fut, selon Abdou Khadre Gaye, l'occasion pour les Français de s'emparer de deux vastes terrains situés à Beugnoul (cap Manuel), et Tound (centre-ville : entre les avenues Georges Pompidou et Faidherbe, Lamine Guèye et Roume). Ils étaient tous deux propriétés communes de la collectivité léboue. Les populations autochtones furent à nouveau appelées à se déplacer au mois de mars 1914, suite à une épidémie de peste (assez douteuse, selon certaines sources). Elles avaient été casées hors du Plateau, dans la brousse à chacal de Tilène, où les Français avaient fait construire un village de ségrégation, selon M. Gaye. « Des cases et des baraques furent encore brûlées et, après déguerpissement de six des douze « penc », une révolte éclata qui mit un terme au projet et sonna comme le coup d'envoi des hostilités en Europe jusqu'en 1918. Ce fut

la Première Guerre mondiale », a-t-il indiqué. Avec l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, les villages de Tankk (Ngor, Ouakam, Yoff) furent également touchés par les réquisitions pour la construction d'un aéroport qui deviendra l'aéroport Léopold Sédar Senghor ainsi que des camps militaires. « Le processus se poursuivra, de façon moins violente, mais mûrement réfléchi, jusqu'aux indépendances en 1960. Avec la loi sur le domaine national de 1964, le nouvel Etat s'appropriera ce qui restait des terres léboues », a fait savoir le président de l'Emad.

Les « penc » et villages recèlent de secrets non encore révélés, ont beaucoup de choses à nous apprendre. Mais le constat, a-t-il relevé, est que ces « penc » et villages traditionnels, abandonnés à leur triste sort, se meurent. « Ils s'effritent et se noient dans le grand marché qu'est devenue la capitale sénégalaise. Les villages de Tankk sont devenus le noyau pauvre d'une périphérie étouffante. Le Cap Vert est devenu un cap béton, pour parler comme le « Ndeye dji reew » (dignitaire lébou) Alioune Diagne Mbor. Un promontoire où le béton et le fer n'épargnent même pas le littoral, profanent et rendent inaccessibles beaucoup de sites sacrés lébous », a-t-il déploré.



## HERITAGE

## PROTEGER LE PATRIMOINE SUBAQUATIQUE

Le Bureau régional de l'Unesco de Dakar a accueilli, le vendredi 10 mars 2023, le séminaire-atelier portant sur les « Actions et enjeux pour la protection du patrimoine culturel subaquatique au Sénégal ».

Pour rappel, le projet MARGULLAR II a pour objectif de préserver, valoriser et diffuser l'histoire maritime des Iles de l'Atlantique à travers le patrimoine culturel subaquatique.

Madame Adèle Nibona, Conseillère régionale pour la Culture du Bureau régional de l'Unesco a souligné l'importance que l'Unesco accorde au patrimoine pour le développement de l'éducation et la science. Le patrimoine subaquatique méconnu fait l'objet de pillage. D'où l'intérêt de l'Unesco à s'investir pour prendre une part active dans la sensibilisation, la formation de professionnels du patrimoine subaquatique au Sénégal et au Cap-Vert. Pour sa part, Madame Rita Marro du projet Margullar II fait remarquer que ledit projet contribue à renforcer les rapports entre la culture et le tourisme. Au regard de son importance, le patrimoine archéologique sous-marin nécessite une synergie d'actions pour sa préservation afin de le léguer aux générations futures. M. Habib Léon Ndiaye, Secrétaire général du Ministère de la Culture et du Patrimoine historique justifie l'implication du Sénégal dans le projet Maguillar II par son histoire et sa géographie et qui



recèle d'anciennes civilisations de communautés côtières. Cependant, malgré son importance, ce patrimoine immergé est largement méconnu des communautés. Face au pillage intense, M Ndiaye rappelle la signature du Traité international de Protection de la haute mer. Ainsi, le Sénégal développe des actions visant la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel subaquatique. En conséquence, aujourd'hui un large public s'intéresse davantage aux trésors enfouis au fond des océans. Des musées subaquatiques voient le jour et les épaves sont remontées à la surface, développant ainsi de nouvelles formes de tourisme.

A signaler le programme de formation en archéologie sous-marine et gestion du patrimoine culturel subaquatique au profit d'étu-



dants sénégalais. Ce projet a permis de limiter les cas de pillage des sites historiques sous-marins au large de Dakar.

Intervenant sur le thème « Engagement institutionnel au Sénégal pour la protection du patrimoine culturel subaquatique » M. Oumar Badiane, Directeur du Patrimoine Culturel dira que le Sénégal a une culture façonnée par l'eau. Et ce qui a favorisé un savoir-faire certain, notamment la fabrication de pirogues, non seulement pour la pêche mais aussi pour les voyages transcontinentaux. A cela, s'ajoutent des activités millénaires de transformation de produits halieutiques, une véritable source de revenus des populations des zones environnantes, favorisant la mise en place de sites culturels intrinsèquement liés à l'eau.

## AFRIQUE-EUROPE

## POLITIQUE MUSEALE : REPENSER NOS MUSEES



Soixante directeurs de musées venant de 28 pays d'Afrique et de dix pays d'Europe ont mis sur pied à Dakar un réseau de discussions et d'échanges mutuels en vue de forger un futur commun afin de repenser la muséologie et renforcer les partenariats mutuels, ainsi ont résumé les initiateurs de la rencontre de Dakar tenue du 25 au 27 avril 2023 au Musée des Civilisations Noires. A l'issue de cette rencontre, une « déclaration de Dakar » a été adoptée. Dans ce texte, les initiateurs s'engagent à « construire ensemble un futur commun dans une perspective de dialogue des cultures dont Léopold Sédar Senghor [homme de culture, premier président de la République du Sénégal] fut un des plus grands chantres ».

« L'idée de base est qu'il fallait réformer le rapport muséologique entre l'Afrique et l'Europe, mais plus globalement, il s'agit de repenser la muséologie mondiale », a expliqué le directeur du Musée des civilisations noires, le Professeur

Hamady Bocoum, lors d'une conférence de presse co-animée avec l'ancien directeur général du musée royal de l'Afrique centrale en Belgique, Gryseels Guido.

« Nous sommes tous arrivés dans cette seconde globalisation et (...) nous devons repenser les narratives dans nos musées, dans nos institutions, et surtout, essayer de projeter un monde meilleur, moins conflictuel et plus consensuel et cela se passe d'abord dans l'esprit des hommes où les musées doivent jouer un rôle extrêmement important », a-t-il déclaré.

Le Pr Hamady Bocoum souligne que trois grandes thématiques ont été discutées lors de la rencontre de Dakar. « Nous avons insisté sur les expositions avec une dimension itinérante, démontré les continuités culturelles et renforcé les capacités des personnels de part et d'autre », a-t-il dit.

Dans les priorités de ce réseau figurent aussi l'accès à l'art contemporain, la politique d'ac-

quisition de l'art contemporain. Il y a aussi la manière d'associer les écoles dans les musées, et surtout de passer des narratives traditionnelles au langage du public jeune.

« L'Europe a beaucoup à apprendre des musées en Afrique, de l'Afrique elle-même, notamment sur les collections importantes, une meilleure connaissance de ses collections décolonisées... », a estimé pour sa part l'ancien directeur général du Musée royal de l'Afrique centrale en Belgique Gryseels Guido, convaincu que les musées ont un rôle majeur à jouer pour la promotion de la paix et de la compréhension mutuelle.

Selon lui, après cette rencontre de Dakar, des bailleurs comme la Commission de l'Union européenne, l'Unesco et les communautés sous régionales en Afrique seront saisis pour l'octroi de fonds afin de dérouler le programme de partenariat multilatéral entre les musées d'Afrique et d'Europe.

## MAKENZY ORCEL PRIME

L'écrivain haïtien Makenzy Orcel a reçu, en mai 2023, à New York, des mains de l'autrice française Anne Berest, le prix Goncourt dans sa version américaine pour «Une somme humaine», récompense attribuée par des étudiants francophones d'universités des Etats-Unis.

Le plus prestigieux des prix littéraires français s'est internationalisé avec des «sélections prix Goncourt» dans 35 pays que doivent partager des étudiants en littérature française et francophone. Pour sa seconde édition aux Etats-Unis, l'Académie Goncourt a dévoilé le «Choix Goncourt United States» lors d'une cérémonie à Manhattan, à la Villa Albertine de l'ambassade de France, présidée par Anne Berest, lauréate en 2022 et entourée d'étudiants de huit universités (Columbia, Duke, Harvard, MIT, New York University, Princeton, University of Virginia et Yale).

Ces jeunes bilingues -- des femmes pour l'essentiel américaines, françaises et d'autres nationalités -- ont étudié pendant des mois en français six livres de la sélection du Goncourt 2022 rem-



porté en novembre par la Française Brigitte Giraud avec «Vivre vite» (Flammarion). Le jury de ces jeunes universitaires littéraires a donc attribué son Goncourt dans une déclinaison américaine à «Une somme humaine» (Rivages) du romancier et poète haïtien Makenzy Orcel, qui fait parler d'outre-tombe sur 600 pages, dans une langue foisonnante et ininterrompue, une femme habitée par la poésie et la

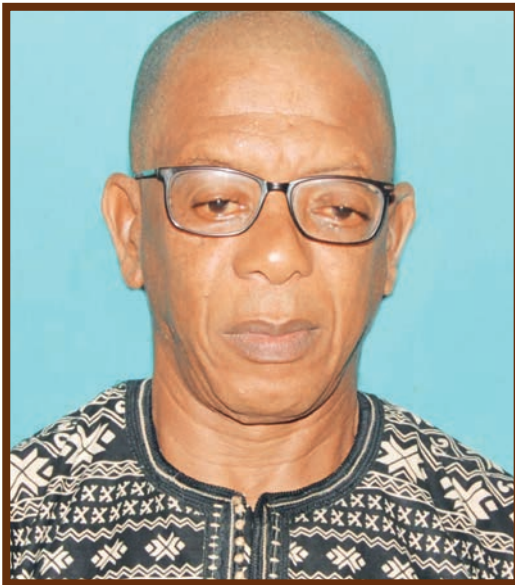
violence. Il leur a fallu éliminer notamment le très personnel «Vivre vite» de Brigitte Giraud et les récits historiques et politiques «Le mage du Kremlin» (Gallimard) de l'Italo-Suisse Giuliano da Empoli et «Les presque soeurs» (Seuil) de Cloé Korman.

Lors de l'annonce du Prix par Anne Berest, Makenzy Orcel a fait une apparition surprise et très applaudie à la Villa Albertine. «Je

n'écris pas pour les prix, pas pour la reconnaissance, j'écris parce que c'est important; car la littérature est une invitation à regarder le monde autrement, à l'aborder autrement, à donner à voir les soubassements du monde», a lancé l'écrivain né en 1983 à Port-au-Prince, déjà récompensé en France et dont le premier roman «Les immortelles» en 2012 avait été remarqué pour la profusion de son écriture. Le jury étudiant «unanime» a salué «une prose si délicieuse et poétique (...) un magnifique travail littéraire (...) une pure fiction qui parle d'universalisme» et les a comparés aux oeuvres des Américains William Faulkner et Toni Morrison. «Cela montre que la fiction peut être le meilleur moyen de toucher à la vérité», s'est réjouie Arielle Stern, de l'université Duke en Caroline du Nord.

De son côté, Anne Berest, dont le roman familial sur la Shoah «La Carte postale» sort traduit aux Etats-Unis en mai («The Postcard» Europa Editions) s'est dite «convaincue que la littérature est une porte d'entrée pour comprendre l'Histoire».

## PUBLICATION : LE SOLDAT INCONNU, MON HEROS IBRAHIMA DIALLO MAGNIFIE L'ARMEE SENEGALAISE



Le siège de l'Association des Ecrivains du Sénégal a accueilli le samedi 13 mai 2023, la cérémonie de présentation du livre « Le soldat inconnu, mon héros » écrit par Ibrahim Diallo Libdou. La rencontre s'est déroulée en présence de personnalités du monde la littérature, des officiers de l'armée sénégalaise, des membres de la communauté layène, de parents, collègues et amis de l'auteur. Après deux ouvrages « Dictionnaire humoristique des navétanes » en 2003, « Colonie de

vacances : Guide des parents » en 2006, Ibrahim Diallo dit Libdou, signe son premier recueil de poèmes «Le Soldat inconnu, mon héros» publié à Baobab Edition. Dans ce récit poétique, l'auteur décrit la vie sociale des militaires, incite davantage les hommes en tenue au devoir patriotique et magnifie leur rôle dans la consolidation d'une nation. Devenu hôte du monde le 8 décembre 1961 à Dakar, Ibrahim Diallo Libdou s'est toujours intéressé à l'écriture et à la lecture. Diplômé des collectivités éducatives, actif dans le mouvement associatif, Il ne cessait d'animer des activités pédagogiques, sociales, de loisirs pour les enfants et les jeunes durant les colonies de vacances.

Dirigeant émérite du mouvement navétane, ancien délégué de l'Association sportive et culturelle (Asc) Niayes Thiockers, Ibrahim Diallo a été Secrétaire général de la Zone 1 de Dakar et président de la Commission culturelle de l'Organisation départementale de coordination des activités de vacances (Odcav) de la même ville. Ibrahim Diallo est actuellement agent à l'Université du Sine Saloum, El Hadj Ibrahim Niass (Ussein).

## PIR SANIAXOOR MALAMINE REVISITE L'UNIVERSITE DU 17<sup>ÈME</sup> SIECLE



En février 2023, le bibliothécaire Malamine Diouf sort l'ouvrage qui revisite le théâtre historique, raconte la saga de l'université de Pir Sañaxoor fondée au 17<sup>ème</sup> siècle dans le centre-ouest du Sénégal. L'épopée impulsée par Xaali Amar Faal, savant, pédagogue et stratège, va jalonner l'Islam en Sénégambie, formant au passage les premiers grands intellectuels lettrés qui affluèrent de toute la sous-région à Pire. De l'exégèse coranique (piri) aux sciences des anciens, une palette d'enseignements de haut niveau sera déclinée ici par les SeriñPir pendant près de 250 ans, en toutes franchises et autonomie universitaires. Avec le verbe d'un Fara en verve, l'auteur exhume ce formidable parcours savant. Il met avec générosité son sens de la créativité poétique au service de l'investigation historique, ressuscitant de manière remarquable un pan des plus prestigieux du patrimoine intellectuel africain.



## JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE LES MESSAGES DE LA PAIX



La Journée mondiale du théâtre a été célébrée dans la sobriété, le lundi 37 mars 2023, au Théâtre national Daniel Sorano, où l'ensemble des acteurs du quatrième art se sont donné rendez-vous pour délivrer des messages de paix.

Ils ont profité de l'occasion offerte par cette journée, pour sensibiliser les Sénégalais et les

Dakarois sur les maux de la société sénégalaise et principalement sur la nécessité de la «préservation de la paix». Ils ont interprété à cet effet une performance sur la chaussée, devant le Théâtre national, arrêtant, par moment, la circulation sur cet axe du Boulevard de la République. Face aux troubles notés depuis quelques temps au Sénégal, «le théâtre doit jouer son rôle de vecteur de paix», a justifié le

comédien Ibrahima Mbaye "Sopé", metteur en scène de la performance. «Le théâtre, vecteur de paix et de développement», est d'ailleurs le thème choisi cette année, pour marquer la Journée mondiale du théâtre. «Nous sommes dans un pays assez bouillant, il revient aux gens du théâtre, vecteur de paix, de sensibiliser. +Loudoul diam, diam moko gueun+ (rien que la paix). On est dans la simplicité avec l'humain au centre, s'il y a des troubles, on est stressé. Nous avons tendu la main à tout le monde», a lancé le comédien.

La performance met notamment en scène un iman et un prêtre, une façon d'illustrer le dialogue interreligieux au Sénégal, mais aussi entre toutes les ethnies du Sénégal. Une colombe de la paix a été remise au ministre de la Culture et du Patrimoine historique, le Pr Aliou Sow, venu présider la cérémonie. La souffrance de la femme a été aussi interprétée dans cette performance, un clin d'œil à la gente féminine en ce mois de mars qui célèbre la femme partout dans le monde. Deux autres pièces de théâtre ont été présentées au

public. L'une axée sur l'excellence est une production des comédiens de l'Ecole nationale des arts, et l'autre, qui se veut un plaidoyer sur le métier de comédien et d'entrepreneur, est une pièce de la troupe dramatique de Dakar, lauréate du deuxième Prix théâtre du dernier Festival national des arts et de la culture (Fesnac), organisé à Kafrine en janvier 2023.

Le Pr Aliou Sow a salué ces messages "très actuels faits autour de la paix" et des prestations «très pédagogiques» avec la pièce sur l'entreprenariat culturel et le développement socio-économique des artistes. Des comédiens et des structures ont été honorés par le ministre de la Culture. Les comédiens Anne Marie D'Oliveira, Abdoulaye Seydi et Djiby Goudiaby de «Casamance en scène» ont reçu des trophées et une aide financière de 500 mille francs CFA chacun. Les structures «Kaadu Yarakh» de Mamadou Diol, et l'association des acteurs et comédiens du théâtre sénégalais (Arcots), section Pikine, recevront, en plus d'un trophée, un appui financier, a annoncé Aliou Sow.

M. Sow a remis deux billets pour le pèlerinage à La Mecque et à Rome aux doyens du secteur du théâtre sénégalais, en plus d'un appui social dont le montant n'a pas été divulgué.

### SPECTACLE DE L'ARTISTE ADAMA MBAYE : SEUL SUR SCÈNE



traditionnelle et contemporaine ponctuée de messages forts sur l'interculturalité et assaisonné de rythmes et de mélodies entraînants. Le spectacle alterne entre des séquences d'introspection silencieuse et des moments de danses joyeuses, entraînés par des rythmes enjoués et ancestraux. L'Histoire émerge dans le présent. Le monde a besoin de ses messages d'amour, de vivre ensemble et de paix.

En effet, la création du spectacle SEUL SUR SCÈNE est née de la collaboration entre Adama Mbaye et Kada Ghodbane, chorégraphe. De ces deux univers différents, l'art crée l'osmose qui définit avec cohérence les contours du spectacle. Issu d'une famille de griots à Yoff au Sénégal (conteur, musicien, dépositaire de la tradition orale léboue), Adama Mbaye perpétue la tradition en explorant son histoire, transmet ses valeurs, fragments d'une vie qui trouve son sens dans l'expression corporelle et la musique. SEUL invite les spectateurs à un voyage initiatique sur le chemin de la résilience.

SEUL est un spectacle qui se présente sous une forme hybride, sous le signe de la mixité culturelle, à l'image de son auteur.

Le griot prononce à haute voix les termes «authentique», «hors normes», «pas de castes», «pas de clivages», «pas de frontières», annonçant le spectacle vivant de l'artiste, Adama Mbaye, originaire de Yoff. Sur les scènes de Vichy en France à la fin de 2020, Adama Mbaye joue seul le spectacle SEUL alliant danse

### JOURNÉE MONDIALE DE LA DANSE LA CHOREGRAPHIE PARTOUT

Le Sénégal a fait «un bond en avant» dans le domaine de la danse, en professionnalisant ce sous-secteur pourvoyeur d'emplois et en l'accompagnant, a déclaré la Directrice des Arts, Ndèye Khoudia Diagne lors de la cérémonie de la Journée internationale de la danse tenue le 29 avril 2023 à Guédiawaye dans la Commune de Ndiarème Limamou Laye, en présence de plusieurs élus territoriaux, d'officiels et d'acteurs de la danse. Plusieurs groupes de danse se sont succédé sur la scène de Guédiawaye. Dans les régions du Sénégal, des prestations chorégraphiques et des panels ont rythmé les programmes. «Nous avons décentralisé cette journée parce que nous nous sommes rendu compte que le vrai creuset culturel se trouve dans les territoires et la banlieue a une culture riche», a-t-elle expliqué, pour justifier le choix porté sur Guédiawaye pour abriter cette cérémonie officielle. «Nous sommes en train de travailler à aider les danseurs à mieux se professionnaliser. Nous travaillons à codifier nos danses et allons accompagner ces acteurs», a ajouté la Directrice des Arts.

Par ailleurs, les danseurs continuent de rappeler le fonds d'appui au développement de la danse. Artiste pluridisciplinaire, Adama Mbaye a vu le jour en 1975 à Yoff, village traditionnel lébou, niché à Dakar, capitale du Sénégal. Avec une expérience depuis vingt ans tant qu'artiste percussionniste en France, Adama a enseigné la danse et les percussions africaines. Il est animateur culturel dans les écoles de Vichy et alentours, ainsi que dans des centres culturels et sociaux éducatifs, des IME et autres structures médico-sociales.

Le natif de Yoff a été partenaire de la Ville de Vichy et de son Agglomération, du Conseil Général, dans le cadre des Festivals tel que «Magma 03», de son Festival «Afriqu'Arts» en 2014 à Vichy et Clermont-Ferrand.

Organisateur d'événements culturels, de stages et d'ateliers artistiques et pédagogiques sur la diversité et les échanges, Adama aime créer des passerelles entre les cultures du monde.

## MÉDIA AU SÉNÉGAL

- 28 TÉLÉVISIONS,
- 50 RADIOS COMMERCIALES,
- 200 RADIOS COMMUNAUTAIRES,
- 45 JOURNAUX ET
- 200 SITES D'INFORMATION

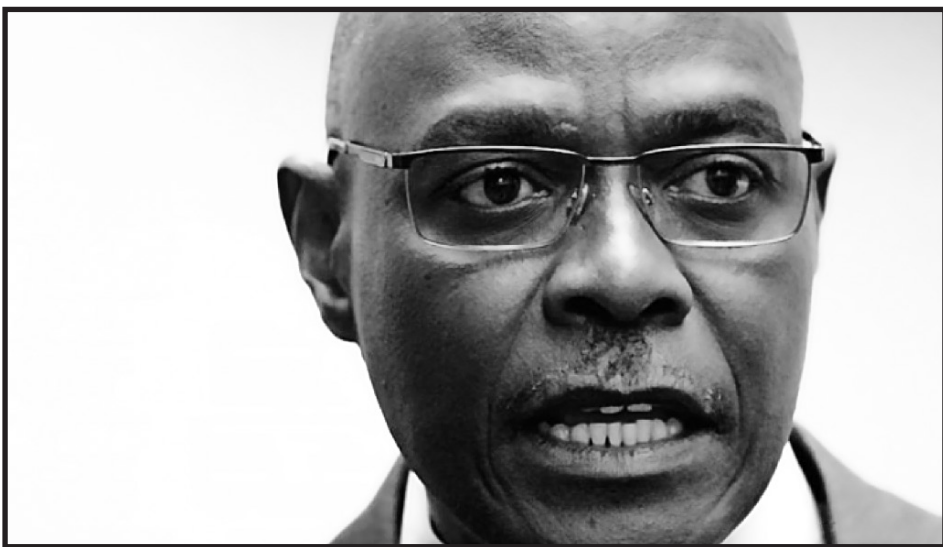
Le ministère de la Communication, des Télécommunications et de l'Économie numérique a publié, en avril 2023, les conclusions de la revue annuelle (2022) numérique de l'État. Le rapport dresse le tableau du paysage médiatique sé-

négalais en dévoilant le nombre de télévisions, de radios, de journaux et de sites d'information. Le document, consulté recense 28 chaînes télé. Celles-ci sont généralistes, culturelles ou religieuses. Le Sénégal compte 50 radios commerciales et 200 commu-



nautaires. Quarante-cinq journaux la Communication pour plus de 200 sont enregistrés par le ministère de sites d'information.

## ENTREPRISES DE PRESSE : POUR LA REVALORISATION DU FONDS



La précarité dans laquelle vivent les entreprises de presse, préoccupe l'ancien Directeur du quotidien national "Le Soleil". Représentant les membres du Cedps à l'"atelier de validation politique" du rapport de sa revue annuelle conjointe 2023, Cheikh Thiam a exhorté les autorités sénégalaises à revoir à la hausse, le Fonds d'appui et de développement de la presse.

« Nous avons d'énormes difficultés d'ordre financier. Il y a quelques années, il y avait l'aide à la presse. Cette aide a eu des mutations, nous sommes maintenant à l'ère du Fonds d'appui et de développement de la presse, mais le constat est amer : ce fonds est très faiblement doté. Effectivement, quand on passe de 700 millions FCfa à 1,4 milliard FCfa pour l'aide à la presse, on va applaudir des deux mains en disant que l'enveloppe a été doublée, mais considérant ce qui se passe dans la sous-région, avec le fonds d'appui de la presse du ministère...

En Côte d'Ivoire, l'enveloppe consacrée au Fonds d'appui de la

presse, fait presque 10 fois de ce que nous recevons au Sénégal. Ce qui veut dire que l'appui financier au Sénégal est encore très faible », déplore le membre du Cedps, informe « L'As ».

A son avis « il faut qu'on dote les entreprises de presse de moyens suffisants, afin qu'elles puissent gérer plus sereinement leurs problèmes de trésorerie », ajoute monsieur Thiam. D'autant que, poursuit-il, le fonds de développement doit concerner les grands projets d'investissement des acteurs de la presse.

Cheikh Thiam regrette également, le manque d'efficacité par rapport à la position institutionnelle du fonds. « En Côte d'Ivoire, ce fonds avait toute une autonomie. Le fonds du Sénégal ne peut même pas ouvrir un compte à son nom. Les ressources sont gérées directement par le Trésor. Donc, il nous faut plus d'autonomie pour le fonds, pour lui permettre à même de remplir ses missions », ajoute l'ancien Directeur général du quotidien « Le Soleil ».

## DÉGG NDIGËL AM NA NJARIÑ MUMAR TAALA GÉY DÉGG NDIGËL



## RECOMMANDATIONS D'UN SAGE

Mumar Taala Géy nu gën ko xame ci turu Kolonel Mumar Géy, bindkat la ci làkku tubaab. Ndar Géej la juddoo, ñaari way-juram doon ay wolof mu juddu ñatteelleen. Ndar nga mu juddoo, fala yaroo, jàngge fa, mágge fa. Ay way juram ñu ngi fekk baax Njambur, diggante Njang Baa Mbóojak Cumaade Ngéyeen, fa mu doon tay boroom dëkkba.

Mumar li mu doon bindkat ci tubaab lépp, terewuko jàng ak gëstu Wolof wi mu nàmp. Jàng na ko ca Ndar, ca Waalo, ca Mbawoor, ca Njambur, ca Bawol ak Kajoor, rawatina nak ci wetu Sëriñ Fàllu Siise sëtumaam, Pàppa Juxaane, Masàmba Sekk Tuubaa. Dolli ci njàngum téere magñi: Sëriñ Musaa Ka, Sëriñ Mbay Jaxate, Sëriñ Sàmba Jaara Mbay, teg ci téerey Seex Anta Jóob, Soxna Aram Faal, Jean Léopold Diouf ak Soxna Maam Yunuus Je mi ko soññ, xiirtal ko ci mbinndum wolof.

### TÉERE BI:

Téerebii di Dégg ndigël am na njariñ mooy ñaareelu téere bi Mumar Taala Géy bind ci làkku Wolof. Téere bi day fàttali ngénéeli Dégg ndigël ak deglu waxi magñi. Téere bi xamal nanu ni kudef lu baax am lu baax. Birima dimméli na mag mi nekkoon ci ay jafejafe mag mi baaxe ko ngénéeli dégg ndigël bamu jural ko alal ak teraanga jumu yaakaarul woon.

# AMINATA SOPHIE DIÈYE OU LA PLUME ÉMOTIVE

La journaliste, romancière et dramaturge sénégalaise Aminata Sophie Dièye, née en 1973 à Thiès, décédée le 17 février 2016 à Dakar, à l'âge de 42 ans. Elle laisse une œuvre faite de chroniques, de nouvelles, d'une pièce de théâtre et deux romans, dont le dernier, récit autobiographique, est à paraître.

« La terre sépia du Sahel est l'aquarelle animée où je me suis retrouvée à ma naissance ». La première phrase du roman que laisse Aminata Sophie Dièye sous le titre provisoire de « L'épithaphe signée Vénus », va prendre une résonance toute spéciale, pour ses amis et lecteurs qui la découvriront à titre posthume.

Depuis sa disparition, les hommages se poursuivent. Son ouvrage intitulé « De la trainée à la sainte » (Baobab Edition-Sénégal) ou « Sénégalaise, 40 ans, toujours dans le pétrin », tel était le sous-titre des chroniques hebdomadaires qu'elle signait dans le quotidien L'Obs, sous le pseudonyme de Ndèye Takhawalou (jeu de mots sur « mère errante » ou « Ndèye », prénom féminin courant, « errant nulle part »).

Bien des lecteurs achetaient L'Obs du samedi pour la lire, et rire un peu avec elle. Elle livrait au public ses petites tranches de vie, avec plus ou moins de fiction et beaucoup d'autodérision. Lors de la disparition de la cinéaste Khady Syla en octobre 2013, Aminata avait écrit dans une chronique intitulée Seigneur, éblouis mon amie : « Je la savais malade, mais du fait de son enthousiasme face à la vie, un parfum d'éternité flottait autour d'elle. »

Une phrase qui se retourne pour lui aller comme un gant. A 21 ans, cette « longue liane à la voix fluette » avait quitté la maison maternelle de Thiès pour prendre une petite chambre sur l'île de Ngor. A l'époque, elle se nourrissait de biscuits, mais souriait à la vie, heureuse de gagner ses piges à Sud Quotidien. Toujours en quête d'elle-même, cet esprit libre savait déjà comment s'y prendre avec sa société, si prompte à formater les femmes pour en faire des épouses et des mères. Questions et jugements glissaient sur elle comme de l'eau sur un poisson magnifique, rieur et impossible à saisir.

## PETITS ET GRAND RÔLES

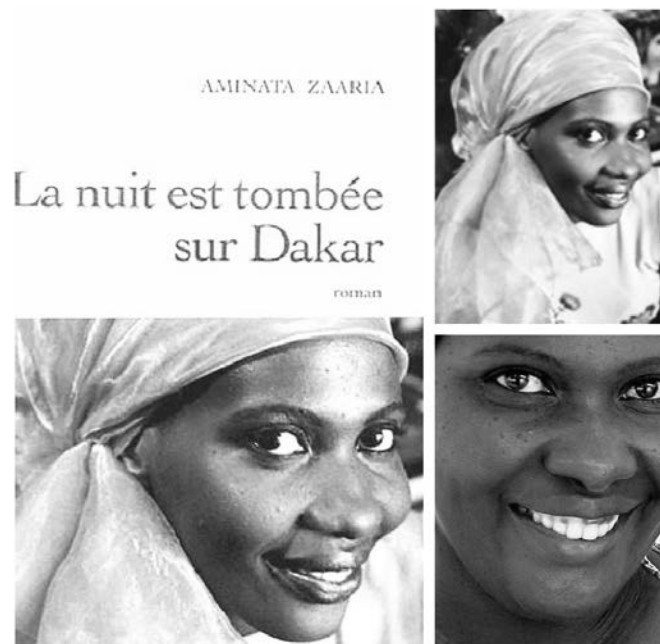
A l'occasion, elle tenait des petits rôles, comme la marchande de journaux dans le dernier film de Djibril Diop Mambéty, La petite vendeuse de soleil (1997). Elle a un moment porté le voile, prenant ses distances avec le monde matériel et la faune noctambule dakaroise pour se rapprocher de la religion et de son auteur préféré, le poète soufi Rûmi – sans jamais cesser d'écrire sur la vie et ses tourments. Son ami poète, Thierno Seydou Sall, avait fait son portrait



à l'époque : « Voilée et dévoilée dans son écriture audacieuse (...), elle refuse toute compromission avec la pudeur. L'écriture refuse de se voiler, de se convertir, d'aller à la mosquée, la mémoire exorciste des blessures de l'intérieur parle des fleurs flânées des jardins de l'âme, des hémorragies intérieures trouvant un garrot dans une quête spirituelle quotidienne. »

Quelques années plus tard, elle rayonnait en simple foulard au bras de Lucio Mad, reporter, écrivain et metteur en scène français, auteur du roman policier Dakar en barre (Baleine, Paris, 1997), dans la collection Le Poulpe. Leur rencontre avait fait bien plus que des étincelles. Il avait mis en scène la pièce qu'elle avait écrite, Consulat Zénéral, dans laquelle elle jouait une vieille analphabète en quête d'un visa pour la France.

Après une tournée à succès en Afrique, Ami-



nata avait suivi son mari Lucio à Paris, où elle s'était attaquée à son premier roman. La nuit est tombée sur Dakar, publié en 2004 chez Grasset sous le nom de plume Aminata Zaaria, va être porté à l'écran par la cinéaste Angèle Diabang, qui voit dans son amie défunte « une artiste majeure ». Elle résume en ces termes l'intrigue de cette fiction : « C'est l'histoire de deux filles de la région de Thiès qui ne veulent pas devenir la deuxième ou troisième épouse d'un vieux de leur village. »

A Dakar, elles veulent trouver des Blancs et partir avec eux pour échapper à leur destin. Elles en rencontrent, mais rien ne se passe comme prévu. Elles sont traitées de manière immonde et ne se font pas d'illusions : elles ne sont pas vraiment amoureuses, les Blancs non plus, mais la veille du départ, on leur annonce qu'elles n'iront nulle part. Elles font un passage en prison, tombent dans la prostitution et l'une d'elle se suicide. L'autre doit ramener le corps de son amie au village. Le destin les rattrape... ».



## « UNE ORANGE BLANCHE DANS LA NUIT DE MA PEAU NOIRE »

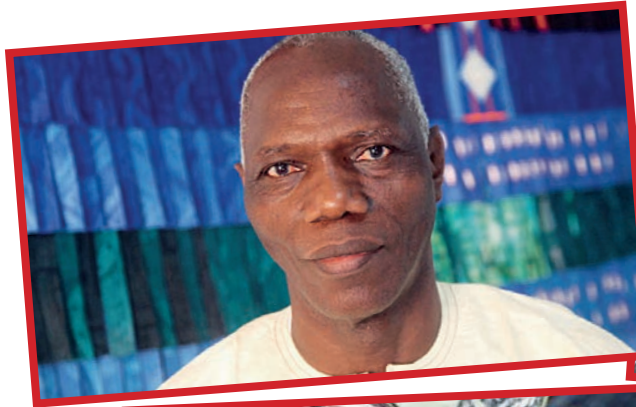
« J'ai 32 ans et je suis veuve ! » Voilà comment Aminata, en 2005, annonçait la mort de Lucio Mad, emporté à 43 ans par un cancer fulgurant. Elle refusait que l'on s'apitoie sur son sort. Elle avait respecté les dernières volontés de Lucio, l'enroulant dans un drapeau du Sénégal avant ses funérailles. Livrée à elle-même et à son deuil, elle avait fait le choix de rentrer à Dakar quelques temps plus tard. Suivie sur le plan psychiatrique après une première « crise », elle se débattait avec une douleur qui s'était emparée de son âme et de son corps. Fin septembre, elle publiait dans sa chronique de L'Obs une lettre émouvante, ayant enfin retrouvé l'amour à Dakar. « Avec toi mon amour, j'ai toujours le sourire à fleur de lèvres et une âme prête à s'éclater dans un rire telle une orange blanche enfouie dans la nuit de ma peau noire. (...) Tu as su tenir la main de la femme égarée en moi pour me la ramener sans violence. »

Elle cultivait quelques amitiés fortes, mais aussi ses distances à Dakar, tenant à vivre et écrire en paix, loin des rumeurs et médisances habituelles sur son compte. En décembre, le voyage de son médecin à l'étranger l'a angoissée, explique l'un de ses amis. Elle avait peur d'une rechute – et c'est ce qui lui est arrivé, lorsque deux nouveaux deuils l'ont frappée. Elle continuait d'écrire dans L'Obs, signant vaillamment ses chroniques depuis Dalal Xel, l'hôpital psychiatrique de Thiès. Elle se débattait aussi contre un diabète, celui-là même qui avait emporté sa mère à la fin des années 1990, sans vouloir le reconnaître. Ce diabète, dont elle n'avait parlé à personne et que les médecins n'ont semblé-t-il pas décelé, l'a plongée dans le coma le 17 février. Jusqu'au bout, elle a refusé l'aide et la présence de ses amis. Aminata s'est cachée pour mourir, seule et digne.

RFI

## EXPOSITION : LA BICIS AIME LES ARTS

Sur les cimaises du siège central de la BICIS sont accrochées des œuvres d'artistes de talent. A travers le concept dynamique « BICIS aime les arts », l'exposition intitulée « Fireeku /mutation » s'est ouverte depuis le 11 mai et se prolonge jusqu'au juillet 2023. Elle réunit les artistes dont le Malien Abdoulaye Konaté, les Sénégalais Arébénor Bassène, Ibrahim Cissé Deb's, Félicité Codjo, Caroline Gueye, Badou Diack.



Ces créateurs aux styles différents jettent des regards différents sur la société en pleine mutation. Des couleurs vives parfois sobres aux formes et personnages expressifs sur les tableaux exposés, se dévoilent la créativité et le message pictural des artistes. « La mutation est le génie du vivant, son rayonnement endogène. Elle en épouse les contours et l'esprit dans une double mission : garder la mémoire d'une chose, perpétuer son assise et raffermir sa racine, tout en ouvrant la porte du futur » écrit le directeur artistique de l'exposition « fireeku », Malick Ndiaye. Le parrain artistique de l'exposition, Abdoulaye Konaté, fait remarquer : « BICIS aime les arts », une amitié qui s'inscrit dans une nouvelle dynamique en mettant en contact les clients de la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal, BICIS et le monde de la création artistique. Cette amitié entre la BICIS et les arts

permet également d'offrir une espace de promotion et de visibilité pour les artistes, mais aussi d'encourager les clients à investir dans l'art et soutenir en même temps les artistes africains ». L'artiste malien Kouyaté d'ajouter : « la création est un élément dynamique de la mutation et de l'évolution humaine ».

Pour sa part, le directeur général de la BICIS au moment de l'exposition, M. Samir Mezine dira : « la BICIS qui a écrit de belles pages de l'histoire de l'économie sénégalaise depuis 1962 est à l'orée d'un nouveau chapitre à écrire avec son intégration dans le groupe SUNU ». Il poursuit : « une nouvelle étape stratégique qui traduit les ambitions de notre banque à poursuivre son développement en s'appuyant sur l'innovation pour faire face aux défis d'une société en mutation ».

### ABDOULAYE DIAGNE NOUS A QUITTE



Abdoulaye Diagne, responsable de la Communication digitale, à la Direction de la Communication, est décédé le samedi 10 décembre 2022 des suites d'une courte maladie. Il était entré à la BICIS, précisément au CSP Communication Afrique, en 2011. A la création de la Direction de la Communication, il a continué dans le même domaine avec de nouvelles responsabilités : la réalisation audiovisuelle (prise de vue et de son, montage de vidéos, etc.) Abdoulaye Diagne était discret, courtois et apprécié de tous les collaborateurs de la BICIS. Avidé de connaissance, il venait d'être diplômé de l'Institut des Techniques de Banque (ITB). Il laisse derrière lui, une femme et deux enfants à bas âge. Que Dieu l'accueille en son paradis firdawsi.

### EXPOSITION EN FRANCE BALLA NDAO REND HOMMAGE A LA TERRE

La galerie de l'Olivier Ollioules en France accueille du 3 juin au 11 juillet 2023 les œuvres du sculpteur sénégalais Balla Ndao. L'artiste plasticien, Balla Ndao présente ses nouvelles créations

sculpturales faites de divers matériaux et avec de la terre. Le sculpteur sénégalais, Balla Ndao, l'un des artistes, les plus doués et créatifs de sa génération rend hommage à la terre nourricière en France.

Exposition **Hommage à la Terre**  
**Echos d'Art**  
Galerie de l'Olivier Ollioules France  
3 Juin au 1er Juillet 2023



**Balla NDAO Artiste Plasticien Sénégalais**  
**Vernissage: 3 Juin à 18h**  
7 rue Gambetta 83190 Ollioules





# BICIS

## SAINT-LOUIS JAZZ : RANDY WESTON EN HOMMAGE, ISMAEL LO SUR SCENE

Grâce à son action combinée à celle de la Fondation BNP Paribas, la BICIS, renouvelle son soutien à l'Association Saint-Louis Jazz et accompagne la 31ème édition du Festival international de jazz prévue du 25 au 29 mai 2023 dans la ville tricentenaire. L'Association Saint-Louis Jazz maintient la flamme allumée

depuis 1993. 31 artistes leaders de groupes pour 13 concerts exceptionnels à la grande place Baya de Saint-Louis sur l'île. En plus de Liz MaCom, Cheik Tidiane Seck du Mali, Anne Pacey, le public international de Saint-Louis jazz se délectera aussi des mélodies et rythme du célèbre musicien sénégalais Ismael Lo et son groupe.

### EN HOMMAGE A RANDY WESTON



Randolph Edward Weston plus connu sous le nom de Randy Weston, compositeur et pianiste américain de jazz a marqué de son empreinte le paysage musical du monde. Musicien de jazz, né le 6 avril 1926 à Brooklyn, Etat de New York, Randy est décédé dans la même

ville le 1er septembre 2018. Pour l'édition 2023, un hommage sera rendu à Randy Weston, jazzman africain-américain, panafricaniste, disciple de Cheikh Anta Diop

Randy... plutôt Baba, un nom sénégalais porté qui révèle son amour profond à l'Afrique, surtout le Sénégal. Cet amour proviendrait depuis sa rencontre avec le savant Cheikh Anta Diop à Dakar en 1985. Baba Weston fera alors de l'Egyptologue son mentor parce que Cheikh Anta Diop a joué un rôle prépondérant dans l'affirmation de son identité africaine. « Depuis ces années 85, Randy Weston a préféré garder farouchement son appellation de musicien africain plutôt qu'afro-américain. Marié à la Sénégalaise, Fatoumata Mbengue de Rufisque, Randy s'est produit à deux reprises à Saint-Louis jazz avec des cachets nettement en deçà de son rang.

Fondé en 1993, le Festival International de Jazz de Saint-Louis est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du jazz. Chaque année, Saint-Louis, carrefour du Jazz, exposant son patrimoine architectural au reste du monde et accueillant les amoureux du jazz de toutes les générations. La foire et les expositions d'arts plastiques sont au menu. Le Festival International de Jazz de Saint-Louis est un produit d'appel touristique jouissant d'un rayonnement national et international.

ANNE PACEO



## DECES DE MAME LESS CAMARA L'ETHIQUE ORPHELINE, LA DEONTOLOGIE EN BERNE

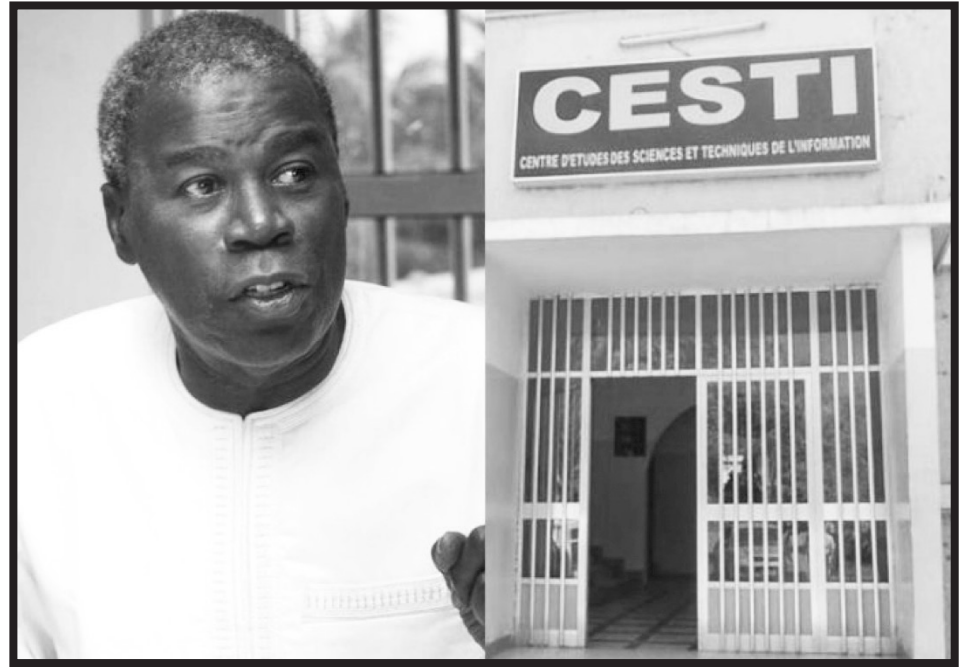
**Le président de la République, Macky Sall a décidé ce 1er mai 2023 d'honorer à titre posthume, le défunt et vaillant journaliste, Mame Less Camara décédé le samedi 29 avril 2023 à Dakar à l'âge de 67 ans. Le Cesti portera désormais, le nom de Mame Less Camara, considéré comme un symbole, un monument et une boussole pour la presse.**

Mame Less est un symbole, « un monument et une boussole pour la presse. Pour qu'il continue de rester une boussole pour les journalistes, je décide de donner son nom au CESTI », a annoncé Macky Sall, après avoir invité l'assistance à observer une minute de silence à la mémoire du défunt journaliste, célébré par ses qualités humaines et professionnelles. Mame Less Camara a participé à la

formation de plusieurs générations de journalistes, devenus de grands noms dans la profession.

Mame Camara, figure majeure de la presse sénégalaise a eu un riche parcours professionnel. Ancien de la Radiotélévision sénégalaise (RTS) où il a entamé sa carrière au début des années 1980 et exercé pendant de longues années, avant de diriger les rédactions de plusieurs médias privés tels que Walfadjri, Envi FM, Océan FM, la chaîne DTV, FEM FM puis la Télévision futurs médias (TFM), il y a quelques années.

Le défunt, formateur au Cesti, l'école de journalisme de l'université de Dakar, était également correspondant de la BBC, le média public britannique. Mame Less Camara a par ailleurs, dirigé le Syndicat des professionnels de l'information et de la communication du Sénégal (SYNPICS). Il faisait l'unanimité pour ses hautes compétences professionnelles et son sens aigu



de la déontologie, des qualités qui faisaient de lui, une référence dans le secteur des médias au Sénégal. Homme de radio, Mame Less était une plume de renom, dont ses analyses politiques faisaient autorité, au-delà du petit monde des mé-

dias. Dans les années 1990-2000, il tenait une chronique hebdomadaire dans les colonnes du quotidien sénégalais «Le Matin» sous le nom d'Abdou Sow. Ce rendez-vous hebdomadaire faisait le bonheur de nombreux lecteurs.

## « LA PERPETUATION DU BIEN », ODE A L'HUMANITE RENNIE ECRIT, MOMAR ILLUSTRE



Lancé en février 2023, l'ouvrage « La perpétuation du bien », ode à l'humanité de la Déléguée francophone Rennie Yotova est illustré par l'artiste-plasticien Momar Seck. En partenariat avec l'association Diappalanté-Helping Hands, le fruit de la vente du livre servira aux élèves issus de famille démunie.

« La Perpétuation du bien » est né du métissage. Ce recueil est écrit entre le Sénégal et la Bulgarie. Et

sous l'impulsion vitale de la joie et de l'urgence de capter les instantanés d'un vécu qui voulait faire face à l'intranquillité du monde, voulait enregistrer la mélodie du monde. Une multitude de langues s'incrustent dans le français dans un plurilinguisme poétique qui porte l'universalité du message humaniste et la conviction en la capacité des êtres humains à faire du bien malgré les défis auxquels le mal les confronte tous les jours.

Cette poésie de la relation dialogue avec une peinture de la joie en construisant un univers de correspondances dans une sérénité rayonnante.

L'écrivain et critique littéraire, Dr Maqueye Touré, par ailleurs Directeur de la Francophonie salue la publication de cet ouvrage. « Voilà que Rennie Yotova nous réconcilie avec l'humanité, celle qui porte les valeurs cardinales du courage, de la résilience, de l'esprit de dépassement des carcans de la condition humaine, de l'espoir, dans des poèmes à la diversité kaléidoscopique à l'image des magnifiques toiles de Momar Seck qui les illustrent. » note Dr. Maguèye Touré. Pour sa part, le critique d'art, Dr Sylvain Sankalé fait remarquer: « les lignes directrices de leurs biographies suffisent pour comprendre leurs desseins. Elle est Bulgare, vit au Sénégal et écrit en Français. Il est Sénégalais, il est établi en Suisse, son plus important titre universitaire est Français. L'une écrit, l'autre est un artiste visuel, le monde leur appartient donc et ils nous y promènent avec beaucoup de connivences

et de talents». Pour le Pr. Penda MBOW, historienne: « les auteurs incarnent la vision de Senghor que l'avenir du monde est dans le

métissage. Ce métissage culturel dresse un pont entre le Sénégal et la Bulgarie, entre l'Europe et l'Afrique par une profondeur de la pensée sur des questions graves qui préoccupent l'humanité: la guerre, les changements climatiques, le trafic humain... ». L'écrivain Abdoulaye Racine Senghor, professeur de Lettres, poète, dougline :

« Un beau livre à une plume et un pinceau. On ne sait pas qui a influencé l'autre entre le peintre et la poétesse, tant il y a une symbiose entre les deux. »

Amadou DIAW, fondateur de l'ISM souligne: « dans cette poésie, on retrouve un monde animiste. Rennie Yotova est africaine quelque part. »

Pr. Vessela GUENOVA, professeure de littérature française, Université de Sofia « St. Kliment Ohridski » porte son regard : « Ce livre est rayonnant de sérénité, resplendissant de lumière bariolée des couleurs vives et joyeuses de l'Afrique que les très belles illustrations de Momar Seck mettent particulièrement bien en valeur. »

Jacqueline WAGENSTEIN, Directrice des Éditions Colibri de conclure : « la poétesse donne sa voix à toutes les femmes abusées mais résilientes que ce soit en Afrique ou ailleurs dans le monde. »

## LES BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES AVENIR DE L'ÉDITION EN AFRIQUE

Et si le numérique était l'occasion de faire rayonner le patrimoine écrit de l'Afrique dans le monde? Et si le numérique permettait aux acteurs de l'industrie africaine de l'édition de pouvoir vivre de leur art? La réponse à ces questions est affirmative.

Numériser veut d'abord dire convertir en livres numériques (livrels) les titres nouveaux à mesure de leur sortie, mais aussi les ouvrages déjà parus. La numérisation rétrospective des catalogues des éditeurs africains rendrait accessibles aux lecteurs les publications qui ne sont plus disponibles en format physique, ou difficiles à trouver, tout en sauvegardant ce patrimoine scientifique et littéraire pour les générations futures.

Par publication numérique, il faut entendre non seulement les monographies, mais aussi les recueils, les audio-livres, les articles publiés indépendamment des numéros d'une revue, les livres accessibles pour handicapés visuels, les didacticiels. Sont à numériser les œuvres de toute l'Afrique francophone, anglophone, lusophone, arabophone et en toute langue nationale, que les auteurs (es) résident sur le continent, ou soient membres de la diaspora.

Ensuite et surtout, il faut comprendre que le modèle économique du livre numérique diffère de celui de l'imprimé. Au lieu de seulement vendre un livre à la fois et une seule fois au même lecteur (ce qui par ailleurs peut continuer d'exister), c'est plusieurs livres à la fois qui sont proposés en édition numérique. La bibliothèque numérique qui est une collection thématique de livrels dans un même domaine (littérature, jeunesse, sciences sociales, droit, etc.), est l'objet principal de l'édition numérique, comme le livre individuel est celui de l'édition imprimée.

Or, c'est par un abonnement répétitif, annuel le plus souvent, que le lecteur y accède, au lieu d'un achat définitif. Moins coûteuses et plus simples et rapides à mettre en place que les bibliothèques physiques, les bibliothèques numériques peuvent être accessibles en ville comme dans les villages éloignés, ainsi que dans toute institution culturelle (université, écoles, communes, centres culturels, etc.) avec ou sans connexion Internet. Bref, par analogie avec le monde de la vidéo, ce qu'il faut, c'est un Netflix du livre numérique africain.

Techniquement accessibles, ces bibliothèques numériques doivent aussi, en Afrique, l'être financièrement. Car il s'agit de faire du livre ce qu'il doit être, à savoir un bien commun, accessible à tous, sans barrière financière. L'accès aux bibliothèques numériques doit pour le lecteur être gratuit de la même façon que l'accès aux routes, car ces bibliothèques sont les routes du savoir et de la culture. C'est donc la collectivité qui doit à partir de ses ressources, payer les abonnements couvrant les coûts d'entretien et de diffusion des bibliothèques numériques.

Or l'argument central pour affirmer que le numérique est l'avenir de l'édition africaine, est que les bibliothèques numériques peuvent stabiliser et accroître les rémunérations des ayant droits sur les œuvres africaines par le partage des redevances sur les abonnements. Il est réaliste d'affirmer qu'à terme toutes les universités, collèges, lycées, villes, centres culturels d'Afrique, tous les départements d'études africaines dans les pays du Nord, s'abonneront tous un jour ou l'autre aux seules bibliothèques numériques de contenu africain disponibles, et ce, d'année en année, avec, donc, la perspective de substantiels revenus répétitifs pour les auteurs et éditeurs africains. On peut concevoir qu'à terme une Alliance panafricaine de l'édition numérique, fonctionnant en démocratie participative, pourrait superviser le développement et l'opération d'une plate-forme commune de diffusion des bibliothèques numériques africaines.

Une lacune resterait à combler dans ces bibliothèques numériques africaines. Un mouvement est en cours pour le rapatriement en Afrique des œuvres d'art africaines spoliées et exposées dans les musées européens. Il doit en être de même pour les œuvres littéraires africaines publiées en Europe. Les « classiques africains » publiés dans les premières décennies des indépendances, l'y ont été pour des raisons historiques, liées à l'absence de maisons d'édition en Afrique. Le président Senghor avait justement créé les Nouvelles Editions Africaines pour pallier cette lacune.

Or, aujourd'hui, il y a des dizaines d'éditeurs professionnels en Afrique. Pour les éditeurs du Nord, il ne sert à rien de s'abriter derrière l'argument juridique de contrats d'édition en bonne et due forme, lesquels ont été signés sous la contrainte des circonstances. Que diraient les éditeurs fran-



çais si les prix Goncourt étaient systématiquement publiés en Afrique? Ils réclameraient simplement le bon sens : qu'au moins une coédition permette que les œuvres soient aussi publiées en France.

Il ne s'agit pas de monopoliser en Afrique l'édition de ses auteur.e.s, mais de collaborer pour la diffusion la plus large possible. Or, cela suppose de la part des éditeurs du Nord un minimum d'ouverture pour admettre que ces œuvres africaines, dont ils ont hérité du fait de l'histoire, constituent une composante du patrimoine culturel de l'Afrique où elles doivent en toute logique revenir, et où elles sont encore largement indisponibles, particulièrement en numérique. Aujourd'hui, l'heure est à la collaboration nord-sud par la coédition numérique, et au moins la cession des droits numériques pour les œuvres anciennes et actuelles, si tant est que les éditeurs du Nord prétendent aussi détenir ces droits.

Des obstacles freinent toutefois l'accession de l'édition africaine à l'ère du numérique. La frilosité de certains éditeurs face à la numérisation de leur catalogue repose en fait sur la méconnaissance de l'édition numérique elle-même, ainsi que sur des craintes non fondées de pertes de revenus, de plagiat ou de manque de visibilité sur les usages et revenus. Or, on peut démontrer que le modèle des bibliothèques numériques lève ces objections.

Chez certains auteurs, le légitime souci du succès littéraire les incline à vouloir se faire éditer dans le 6ème arrondissement de Paris plutôt qu'au quartier Baobab de Dakar. Or avec le numérique peu importe d'où le livre est diffusé, il est aussitôt accessible universellement. Un minimum de solidarité panafricaine et le souci de rejoindre prioritairement les lecteurs de leur continent d'origine devraient les inciter à collaborer avec les dizaines d'éditeurs professionnels d'Afrique.

Plus sérieux sont les obstacles liés au contexte social. L'économie capitaliste dans laquelle nous vivons, impose le règne de la marchandise : tout doit être vendable et vendu. Cela entre en contradiction avec le principe de bien commun socialisé et gratuit appliqué aux bibliothèques numériques. Il appartient aux acteurs de l'édition d'exiger de l'État libéral qu'il déroge à sa règle.

- **MARC-ANDRÉ LEDOUX,**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE NOUVELLES EDITIONS NUMÉRIQUES AFRICAINES (NENA),  
ET
- **DR. LAMINE SARR**  
DIRECTEUR DE L'ÉDITION DE NENA ET ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN MANAGEMENT DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION,  
JANVIER 2023



# BICIS



## EXPOSITION «BICIS AIME LES ARTS» 1<sup>ère</sup> ÉDITION

### **FIREEKU** *Mutation*

Les artistes visuels

**Abdoulaye KONATÉ** - Parrain de l'exposition

**Arébénor BASSÈNE**

**Ibrahima CISSÉ Dèb's**

**Félicité CODJO**

**Badou DIACK**

**Caroline GUÈYE**

Direction artistique

**El Hadji Malick NDIAYE**

Venez  
nombreux  
visiter cette belle  
exposition  
d'art

**Du 11 mai au 11 juillet 2023**

Hall de l'Agence Principale (BICIS Siège social) - Place de l'Indépendance - Dakar

Hall de l'Agence BICIS Prestige - Rue Carnot x Rue Saint-Michel - Dakar

Espaces ouverts au public du lundi au vendredi, de 08h00 à 16h30 (hors jours fériés)

Une initiative de la BICIS, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas et Air France

